

L'EMOJI STORY



WWW.LABODESHISTOIRES.COM



donner envie d'écrire

**DÉCOUVREZ LES 15 HISTOIRES
SÉLECTIONNÉES PAR LE JURY**

Un concours d'écriture imaginé
par le Labo des histoires

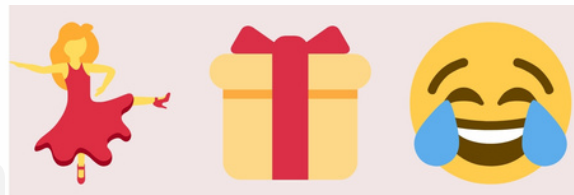
Janvier 2026



Avant-propos - Par Stéphane Pocidalo, responsable du concours "l'emoji story"

En novembre 2025, nous avons décidé de lancer l'emoji story, **un concours d'écriture ouvert à toutes et tous et dédié aux émotions**. Et, à vrai dire, on ne savait pas si cela allait fonctionner.

L'objectif de ce concours ? Tous les jours, nous utilisons des emojis dans nos messages, sans jamais les faire parler. La consigne était simple : créer une histoire en intégrant impérativement dans l'ordre les actions/émotions de 3 emojis :



Le bilan ? Un peu plus de **300 récits** nous sont parvenus ! Des textes provenant du Portugal, de Belgique, d'Espagne et de toutes les régions françaises.

La plus jeune plume a 6 ans, la plus expérimentée 83 ans...

Plus que jamais, que ce soit auprès des publics éloignés des pratiques culturelles ou de ceux qui ont déjà un lien avec nous – via notre newsletter et nos réseaux sociaux – **nous sommes convaincus que ce type de concours permet de mener à bien notre mission : donner envie d'écrire**. Encore merci à toutes celles et ceux qui ont fait de l'emoji story une très belle aventure d'écriture créative !

Le mot de... Kid Toussaint, scénariste belge et parrain du concours

"Je n'ai jamais gagné aucun concours. Aussi loin que je m'en rappelle, je n'ai jamais rien gagné en participant volontairement à quelque chose. Quand des prix sont finalement arrivés, c'était uniquement parce que j'étais déjà professionnel, que j'étais le seul présent à la remise des prix et qu'en plus j'avais payé quelques verres au jury.... à moins qu'il ne m'ait tout simplement confondu avec quelqu'un d'autre.

Bref, les prix n'ont pas plus d'importance qu'une gomme à l'école, une tape dans le dos à la salle de sport ou un "C'est trop cuit mais c'est pas mauvais" au repas de Noël.

N'en tenez pas compte. Le résultat est souvent fruit de copinage*, de subjectivité, d'humeur du jour du lecteur, de hasards, de détails... et sur tout cela, vous n'avez aucune influence. Alors, restez vous-même, restez vrais, continuez à écrire pour vous, au-delà de vous, malgré vous.

Les textes que j'ai lus cette fois avaient tous quelque chose qui m'a plu. Il y en avait de très touchant, certains très drôles, d'autres durs, d'autres encore complètement féériques et parfois même surréalistes. Certains sonnaient très "vrais", d'autres très "appliqués", certains sentaient le travail, d'autres sentaient la spontanéité. Tous voulaient raconter quelque chose. J'ai pris plaisir à lire chacun d'entre eux... Mais voilà, j'ai dû choisir et choisir.... c'est renoncer. J'ai donc renoncé à la majorité d'entre vous pour en retenir une poignée. Une poignée qui n'aurait pas été la même si je l'avais lue un autre jour, sur une autre plage avec une autre boisson. Donc félicitations à cette poignée-là, aux gagnants... et félicitations aux autres, gagnants d'un autre jour, d'une autre plage, d'un autre thé !

Et merci pour ces belles lectures."

**Je promets qu'il n'y eu pas de copinage ici, vous êtes bien trop loin et trop occupés que pour être mes amis.*

Catégorie Enfants (6-12 ans)

Je me rappelle de ma première boom. C'était à mes 9 ans, l'ambiance montait et le stress apparaissait. Je voulais faire bonne impression devant Maxence : cet ange tombé du ciel était pour moi Dieu en personne.

Sa beauté, sa musculature et sa gentillesse me faisaient tomber par terre.

Je me rendais donc à cette fameuse et étrange fête. Il n'y avait presque personne, à part une petite blonde aux yeux bleus, très jolie. Un autre garçon avait de l'acné partout sur le visage, des cheveux gras et une mauvaise haleine. Et il y avait Maxence, magnifique dans son costume bleu.

Deux autres personnes étaient au fond de la salle : les parents de Maxence qui géraient la musique. Ce que personne ne savait, logiquement, c'est que c'était ce soir-là mon anniversaire. Le moment des slows est arrivé.

Je m'apprêtais à aller vers Maxence, mais la fille aux cheveux blonds se mit sur mon passage et me prit mon ange !

Je me suis retrouvée à danser avec le garçon boutonneux ! La musique s'est ensuite coupée : la chanson Joyeux anniversaire a été reprise par tout le monde !

J'ai fondu en larmes en voyant tous mes amis et toute ma famille arriver par surprise. La boom se termina comme sur des roulettes, avec un slow et surtout un bisou de Maxence !

Sarah (10 ans)

Il y a bien longtemps vivait en Espagne une petite danseuse de flamenco.

Chaque jour, elle dansait sur la scène de l'auberge de ses parents pour gagner un peu d'argent. Le jour de ses seize ans, elle reçut un présent emballé dans une gigantesque boîte en nacre.

Était-ce un cadeau d'un admirateur secret ? Elle l'ouvrit, le cœur battant, et découvrit à l'intérieur une autre boîte, puis encore une autre boîte, et ce petit jeu se répéta six fois...

À la fin, il ne restait plus qu'un minuscule papier sur lequel on pouvait lire :

"Nous t'avons bien eue ! Ce ne sont pas les gros cadeaux qui comptent le plus...

Rends-toi sur la place du village et tu comprendras."

Étonnée, la petite danseuse courut jusqu'à l'endroit indiqué et découvrit tous ses amis, en tenue de flamenco, prêts à danser pour elle.

Bien sûr, ils étaient maladroits et ridicules.

Elle ne pouvait s'empêcher de rire à chacun de leurs mouvements, mais jamais elle n'aurait imaginé un cadeau plus touchant !

Apolline (10 ans)

C'était l'histoire d'un cheval qui voulait être danseur.

Malheureusement, dans son royaume, il n'y avait que les licornes qui pouvaient être danseuses.

Mais, malgré ses mouvements gracieux, la loi était la loi !

Pour son anniversaire, il commanda toutes sortes de cadeaux, dont trois que je vais vous dire : il commanda une fausse corne de licorne, des crayons spéciaux pour se colorer la crinière et un produit pour rendre l'encolure plus brillante.

Il les reçut, se déguisa puis alla s'inscrire à la danse.

Personne ne remarqua que c'était un cheval. Mais malgré son talent, à tous les essais, il tombait comme une patate pourrie.

Les autres licornes rigolaient au point de se faire pipi dessus, tellement ses chutes étaient sensationnelles.

Au final, le cheval se remit les idées en place et repartit au poney-club.

Tiphaine (11 ans)

Les fleurs magiques

Lila habitait dans une ferme avec sa famille. Ils produisaient du fromage. Elle avait de jolis cheveux bouclés. Elle aimait bien sa vie à la ferme, mais elle rêvait d'être danseuse et s'entraînait à danser dans les prés.

Un jour, la vie à la ferme devint plus difficile à cause des nouvelles usines. Elles produisaient des nuages sombres qui cachaient le soleil pendant des semaines entières. On décida alors de faire beaucoup de lumière avec d'énormes lampes. La région entière était éclairée nuit et jour.

Mais cette lumière empêchait tout le monde de dormir. Les animaux ne dormaient plus. Les gens devenaient tristes. Heureusement, Lila restait joyeuse : c'était bientôt Noël.

Un matin, un petit bonhomme, habillé en rouge et en vert, frappa à la porte de la ferme : "Bonjour Lila. Ça fait plaisir de voir quelqu'un sourire. Je vais te dire un secret. Retrouve-moi dans la vieille cabane".

Lorsqu'elle arriva à la cabane, le Père Noël ouvrit la porte. C'était un endroit magique. Il y avait plein de cadeaux destinés aux enfants, plein de lutins qui bricolaient des jouets et des rennes attelés à un beau traîneau.

"Les Hommes de ta région oublient Noël. Je ne peux même plus faire ma tournée, car la nuit n'existe plus. Tu vas aller chercher le miroir magique dans le lac Miroitant. Ensuite, tu iras voir l'Esprit de la Montagne. Mais avant, je vais t'apprendre une danse et une chanson de Noël."

Lila prit son tracteur. L'eau du lac était brillante et peu profonde. Elle attrapa un petit miroir au fond de l'eau. Elle chanta la chanson du Père Noël et le miroir absorba toute la lumière. La nuit put venir.

Lila traversa la ville endormie, parcourut les champs noirs de suie et suivit le sentier qui la mena dans une grotte sombre et effrayante. L'Esprit de la Montagne était en train de casser du charbon. Il était triste. "Je suis Lila. J'ai un cadeau pour toi."

Le miroir donna la lumière à la Montagne. Lila se mit à danser. Le charbon qui tapissait les parois de la grotte s'était transformé en pierres précieuses : célestines, émeraudes, diamants... se mirent à briller de mille feux. L'Esprit de la Montagne se sentit joyeux. Lila lui expliqua les malheurs de sa ferme.

"Je connais une fleur magique, dit la Montagne. Dès que tu la feras sentir à tes animaux, les vaches produiront du lait magique. Tes poules produiront des œufs qui remonteront le moral. Tes canards seront si drôles que tout le monde rigolera. Plante ces pierres précieuses dans ton champ."

Arrivée chez elle, Lila fit ce qu'avait dit la Montagne. Des fleurs magiques poussèrent. Ses animaux allaient mieux : Lila pleura de joie. Plus tard, ses parents firent des fromages délicieux. Les canards faisaient rigoler les gens qui visitaient la ferme. Les gens avaient enfin décoré la ville d'un grand sapin et de guirlandes lumineuses. Les gens étaient redevenus heureux.

Ce Noël-là, Lila reçut la plus belle des robes de danse.

Célestine (8 ans)



donner envie d'écrire

Une heure que mes parents m'appellent. Pas envie de répondre, ils vont encore me demander de faire un truc : range ta chambre, fais tes devoirs, va prendre ta douche.

Allongé sur mon lit, je regarde le plafond en soufflant. Comme d'habitude, aucune envie de faire quoi que ce soit. Quelque chose attire mon attention, qu'est-ce que c'est ? On dirait un papier coincé entre deux poutres.

Je monte sur une chaise et arrive à l'attraper. Pas de nom sur l'enveloppe, il y a une lettre à l'intérieur.

Je commence à la lire :

"Cher arrière-petit-fils, si tu reçois cette lettre, c'est que je suis morte. Tu ne te rappelles sans doute plus de moi, je vais te dire qui je suis.

Je suis ton arrière-grand-mère, je me nomme Ivonne et j'étais danseuse. Si on ne t'a jamais parlé de moi, c'est normal.

J'ai été reniée par la famille, car j'ai refusé de devenir femme au foyer et de me marier à un homme que je n'aimais pas.

J'ai poursuivi mon rêve en devenant danseuse. Je suis aujourd'hui une danseuse reconnue.

J'ai décidé de léguer ma fortune à mon arrière-petit-fils, qui, lui, saura peut-être me reconnaître à ma juste valeur.

Je vais maintenant t'indiquer où trouver ce trésor. Va dans ton jardin, compte 24 pas à partir de la terrasse vers le nord et 6 pas vers l'est, puis creuse un trou.

PS : j'espère que tu sauras faire bon usage de cet argent."

Quoi !? Une fortune dans mon jardin !



Ni une ni deux, je m'empresse de prendre une pelle et je cours vers le jardin. 24 vers le nord, 6 vers l'est.

Je creuse.

Une fortune, à rêver à tout ce que je pourrais m'acheter : une PlayStation, un iPhone ou même une Ferrari !

Enfin, je vois quelque chose, une enveloppe ? Je l'ouvre, il y a un mot à l'intérieur :

"Coucou, c'est tes parents chéris, prends les deux euros dans l'enveloppe et va acheter le pain ! S'il te plaît !

Tu refusais de le faire pour nous et bien dis-toi que tu le fais pour ton arrière-grand-mère qui serait si fière de toi !

PS : une baguette pas trop cuite !"

Quelle arnaque !! Ils m'ont bien eu, soyons beau joueur pour une fois, allons acheter le pain.

Mais la vengeance est un plat qui se mange froid !

Nils (12 ans)



Catégorie Ados (13-17 ans)

Le miroir des souvenirs

Dans une vallée parsemée de glace,
Que la lune couvait de son bienveillant regard,
Une femme dansait sous les étoiles, tournoyant sur place.
Ses cheveux noirs battus par le blizzard.

Sa robe blanche ouverte comme une fleur,
Ses mains délicates traçant des lignes dans le ciel,
Qui rattrapent une boule céleste avec douceur,
Lisse comme le lac de la forêt, dorée comme le miel.

À travers ce miroir, cadeau tombé des nuages,
Un amour, parti trop tôt, se réfléchissait.
En ce jour de sang où il mourut, elle fut seule rescapée de ce
carnage.

Mais en ce portail, pouvoir enfin trouver la paix.

Sous le ciel noir comme leurs yeux,
Un rire, clair, limpide et joyeux qui s'envolait vers le paradis.
En ce soir magique où les cieux,
Pour la première fois depuis des années, ont vu qu'elle avait ri.

Enora (14 ans)

Rêve sous les étoiles

Sublime étendue d'eau, les reflets de la lune te parent d'argent. Tu scintilles et ta lumière illumine tout ce qui t'entoure. Peu importe le nombre de fois où cette vision s'offre à moi, elle me laisse à chaque fois subjuguée. Je ne peux détacher mon regard de ce paysage onirique. Le clapotement des vagues sonne comme une symphonie à mes oreilles. Rien n'est plus doux que le chant de l'océan. Envoûtant, il délivre ses secrets à ceux sachant l'écouter. Je le laisse résonner en moi, imprégner tout mon être, pour garder à jamais cette sensation de sérénité. Je ne me sens jamais aussi bien que face à la mer. Je suis tombée sous son charme.

Elle a su s'emparer de mon cœur. Elle m'appelle et, sans résister, je m'avance. L'eau effleure mes pieds, semblable à une caresse. Dans un mouvement maintes fois répété, mes jambes se mettent en mouvement et bientôt je tourbillonne, ma robe volant autour de moi.

En cet instant, plus rien n'existe hormis cette danse libératrice. Mes gestes font gicler l'eau et les embruns giflent mon visage, abandonnant sur mes lèvres le goût de la mer, iodé et embaumant.

Je souris. Ici, je peux enfin être moi-même, libérée de mon quotidien oppressant. J'abandonne dans la mer mes douleurs, mes souffrances, me permettant d'oublier pendant quelques heures la réalité de ma vie. Je remets dans un coin de ma tête les coups, les cris, pour mieux m'imprégner de ce paysage onirique.

Oh, océan, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi toutes ces années. Si tu n'avais pas été là pour me soutenir à chaque revers que la vie m'imposait et que mon père semblait encore plus loin dans la dépression et l'alcool. Oui, tu m'as sauvée, mon refuge, mon antre, mon havre.

Tu es le plus beau cadeau que la nature m'ait fait. Et je sais que tu seras toujours là, que quoi qu'il advienne, je te retrouverai toujours, car tu es immuable. Tu es une force de la nature et rien ne pourra jamais te dompter.

Comme j'aimerais te ressembler, être fière et invincible et me défaire enfin des chaînes qui me retiennent prisonnière. Ma danse devient plus frénétique et violente, comme si je voulais évacuer ce trop-plein d'émotions, de colère, puis mon corps et mon esprit s'apaisent, pris d'une nouvelle révolution.

J'en fais la promesse : je trouverai un moyen de m'échapper. Alors, j'écarte les bras et je laisse mon rire s'échapper hors de ma poitrine, et pour la première fois, j'ose rêver sous les étoiles d'un avenir plein de couleurs.

Sana (16 ans)

Quand nous nous sommes rencontrés, les lumières
dansaient et les corps transpirants ondulaient.

La musique qui frappait jusqu'au cœur nous faisait bouger
en un rythme endiablé. Les visages floutés par la boisson, tu
m'es pourtant apparue nette, coupant autour de moi
chaque son.

Ton corps qui se mouvait sur la piste de danse m'avait
comme hypnotisé et fait pénétrer dans une espèce de
transe. C'est là que tout a débuté.

Notre amour était comme une explosion, d'une passion
dévorante, mais désormais, tu es un fantôme qui me hante.
Tu n'étais qu'un cadeau empoisonné, alors on a fini par se
séparer.

Malgré tout, je t'aimais plus fort que je ne l'aurais imaginé.

Chaque fois que je te vois avec cet homme, "l'amour de ta
vie" comme tu le nommes, je sens mon cœur, mais face à
ton sourire et ton hilarité, je ne peux que m'apaiser, car tu as
l'air d'avoir trouvé le bonheur désormais.

Paola (13 ans)

Solange leva les yeux vers son réveil. Minuit trente-six. Cela faisait plus de trois heures qu'elle errait sans but sur son téléphone, en tentant de se distraire de la scène qui repassait en boucle dans sa tête.

Des cris. Des larmes. La voix de sa mère qui lui hurlait que jamais elle ne la laisserait faire. Le regard noir qu'elle lui avait adressé avant que Solange ne courût se réfugier dans sa chambre.

Se rendant compte de l'inutilité des réseaux sociaux pour la distraire, Solange se leva de son lit et démarra sa playlist, ses écouteurs solidement vissés dans les oreilles. Aux premières notes, elle se sentit comme libérée du fardeau créé par la dispute avec sa mère, et elle commença à évoluer gracieusement au rythme de la musique. Ses mains voletaient avec l'élégance d'un papillon, tandis que ses pieds battaient l'air, suivant les diverses envolées musicales des chansons qu'elle écoutait. Seule la danse était capable de calmer son esprit d'une manière si impérieuse.

Malheureusement, sa mère venait de rejeter en bloc son rêve de devenir danseuse, et, pour l'oublier, Solange faisait la seule chose qu'il lui restait : danser.

Des minutes, des heures peut-être s'écoulèrent pendant lesquelles elle oublia tout, car alors seuls sa musique et le clair de lune qui émettait une lumière douce comptaient. Cette sérénité nouvellement acquise s'effondra cependant lorsqu'elle remarqua une paire d'yeux qui l'observait à travers l'entrebâillement de sa porte.

Pétrifiée, Solange s'arrêta net. Après quelques secondes passées à regarder sa mère, à qui appartenait les yeux, Solange reprit ses esprits et claqua la porte. Que venait-il de se passer ? Pourquoi sa mère ne dormait-elle pas ? Comment avait-elle osé... ? Ces interrogations plein la tête, perdue, Solange recula et s'effondra dans son lit, le souffle court et le cœur battant.

Quelques minutes plus tard, elle entendit sa mère toquer à la porte de sa chambre. Solange, quoique tentée de mimer un sommeil profond, se leva et lui ouvrit, prête à endurer sa colère. Cependant, à la place de la tempête de reproches qu'elle se préparait à essuyer, sa mère lui fit un sourire timide et lui tendit un paquet soigneusement emballé. Intriguée, Solange l'ouvrit et y découvrit une magnifique paire de chaussons de danses. Sa surprise fut encore plus grande lorsqu'elle y décela le nom de sa mère inscrit, et des traces témoignant de leur utilisation.

Elle leva alors les yeux vers sa mère, qui, d'un ton contrit, lui expliqua que ses parents lui avaient eux-mêmes interdit de devenir danseuse quand elle avait son âge, et que, depuis, elle ne supportait plus d'entendre parler de cet art. Mais après l'avoir vu danser ainsi, elle s'était rendu compte qu'au lieu de répéter les erreurs de ses parents, elle devait au contraire soutenir sa fille afin qu'elle puisse accomplir son rêve.

Solange, émue par le discours de sa mère, éclata d'un rire cristallin, soulagée et reconnaissante envers cette dernière.

Léane (15 ans)

J'ai toujours aimé danser. La dakbé, danse traditionnelle, était très importante ici. On montre qu'on continue à fêter les jours importants, à vivre nos vies, à montrer qu'on tient le coup. Je m'étais souvent demandée qu'elle aurait été ma vie en dehors de Gaza. Je ne le saurai jamais et cela n'avait pas d'importance. Plus rien n'avait d'importance.

D'habitude, je laissais toute mon âme dans la danse, elle était aujourd'hui vide. Seuls mes pas s'enchaînaient pour réaliser des mouvements maintes fois répétés. Je n'avais plus l'envie ni la force. Ma mère s'en rendit compte.

- Tu as 16 ans aujourd'hui. Profites-en ! m'intima-t-elle. Je sais que c'est compliqué mais il faut faire avec.

Depuis la bombe, je n'avais point parlé à quiconque de ce sujet, c'était trop dur. En parler rendait cela concret. Et je ne pouvais le supporter, cela faisait trop mal. Si bien que cette allusion directe fit remonter toute ma douleur et ma colère d'un seul coup, me coupant le souffle.

- Ce n'est pas juste ! A quoi rime notre vie ? Des bombes tombent autour de nous. Et ne dis pas qu'on s'améliore ! Les alarmes de prévention ne marchent qu'une fois sur dix ! C'est vivre en attendant la mort !

Mes yeux se remplissant de larmes, « fuir » fut ma seule pensée. J'attrapa un morceau de khobz et fila rapidement. Mes pieds me menèrent d'eux-mêmes vers le petit bosquet. Je grignotai mon pain, habitué à ne pas manger assez, je décidai de rester ici toute la journée.

J'avais passé tellement de bon moment ici... Je sentais encore la présence de mon père... Je me blottis et sortit toutes les larmes que j'avais gardé. Une bombe avait emporté mon père et mon cœur.

Ma mère arriva.

- Ton père voulait t'offrir ce cadeau. »

C'était une petite pièce de bois tenant dans ma paume où il avait gravé : « Un jour, ce seront des fleurs qui tomberont du ciel. Attends-les en souriant. »

- Il craignait que tu détestes ton monde. Quand on grandit, on finit par se rendre compte de son horreur. Tous les ados deviennent souvent en colère devant ce constat. Puis, cela passe, on finit par se résoudre. Ne perds pas ton temps à être en colère.

La guerre avait tué et blessé tellement de mes proches que cela devenait de plus en plus dur. Mon cœur me serrait.

Comment vivre dans cette réalité ?

Mon petit frère courait dans l'herbe riant aux éclats. Ma cousine, blessée, tenait son bras entouré de bandages inutiles, en tentant de le suivre. Alors qu'il se moquait gentiment d'elle, il tombât comme un piquet. Ma cousine fanfaronna et je ne pus m'empêcher de rire. Ils étaient si insouciants. Des bombes tombaient, et alors ?

Ma mère rit aussi.

- J'ai besoin de toi, ton père n'est plus là et je dois continuer à m'occuper et à nourrir ta fratrie. Je n'y arriverais pas sans toi.

On reçoit des bombes tous les jours. Des drones viennent nous tuer dans nos propres maisons. Cependant, si on doit mourir demain, autant vivre notre vie à fond. Aujourd'hui, je recousais mon cœur et rejoignais le rang des adultes. A bientôt Papa.

Emma (15 ans)

Catégorie Adultes

Camille détestait les lundis. Mais ce lundi-là, quelque chose de curieux se produisit : en entrant dans la gare encore à moitié endormie, Camille remarqua un vieil homme qui dansait.

Il tournoyait lentement, comme s'il dessinait de la lumière dans l'air, un sourire figé sur son visage ridé. Intriguée, Camille ralentit.

Le vieil homme s'inclina devant elle, sourire aux lèvres.

– Mademoiselle, votre cœur me semble bien lourd aujourd'hui. Permettez-moi d'alléger tout cela.

Et sans attendre sa réponse, il lui prit les mains et l'entraîna dans une danse improvisée au milieu du hall désert. Elle se sentit idiote... puis légère... puis presque heureuse.

Quand la musique imaginaire sembla se taire, le vieil homme sortit de sa veste une petite boîte ronde.

– Un petit cadeau pour vous, mademoiselle. Ouvrez-le quand vous serez prête.

Camille, confuse, accepta la boîte et embarqua dans son train. Ce n'est que quelques stations plus tard qu'elle osa ouvrir la boîte.

À l'intérieur, pas de bijou, pas de message. Juste... un petit miroir.

Elle y vit son reflet, décoiffé, surpris, encore rougi par la danse inattendue.

Et là, sans prévenir, elle éclata de rire.

Un rire franc, pur, qu'elle avait oublié depuis des mois.

Le passager d'en face leva les yeux de son journal, amusé.

– Ah ! Visiblement, votre journée commence mieux que la mienne.

Camille referma le miroir, sourit et pensa : “Parfois, le plus beau cadeau, c’est juste quelqu’un qui nous rappelle que l’on sait encore rire.”

Le lundi continua... mais tout avait changé.

Laura (36 ans)

La femme en robe rouge

Elle entre dans la salle, éclatante et légère,
Sa robe rouge flamboie sous les lustres dorés,
Chacun retient son souffle, surpris par sa lumière,
Comme un brasier vivant dans la nuit éveillée.
Ses pas effleurent l'ombre en un frisson de soie,
Son regard est une flèche, sûre et déterminée,
Elle avance en silence, mais tout en elle croit,
À la beauté du geste, au pouvoir de danser.
Les murmures s'élèvent, admiratifs, discrets,
Car la femme en robe rouge semble voler.

Le jury la regarde, à l'affût d'un miracle,
Ses mains tremblent un peu, mais son cœur est en feu,
Elle rêve du premier prix comme d'un oracle,
D'un éclat de victoire à déposer aux cieux.
Sa musique commence, un souffle la traverse,
Et déjà, ses mains dessinent l'invisible,

Elle offre son âme entière à la danse qui berce,
Flamme ardente et fragile, brûlante et sensible.
Chaque mouvement porte une promesse intense,
Elle veut tout donner, elle veut que tout s'élance.

Mais soudain, son talon accroche un fil rebelle,
Et la scène chavire comme un rêve trop lourd,
Son équilibre cède, sa grâce se rappelle
Que même les étoiles peuvent tomber un jour.
La salle a un sursaut, puis les rires éclatent,
Un éclat de surprise emporté par la foule,
Sa chute devient farce, et ses efforts s'éparpillent,
Comme des feuilles d'automne que le vent déroule.

Elle se relève, le rouge, non plus de sa robe,
Mais de cet embarras qui brûle et dérobe.
Pourtant elle sourit, fière malgré l'instant,
Car la force d'un cœur ne se juge pas tant.
Les rires persistent, roulent comme une vague,
Mais elle garde la tête haute dans le tumulte.
Elle sait que l'art est parfois une épreuve qui drague
Les failles humaines pour en faire des cultes.
Alors elle s'incline, accepte le destin,
Comme un clin d'œil du monde, un caprice divin.
Et dans la salle entière, malgré les moqueries,
Resplendit la femme en rouge, intacte et accomplie.

Pierre-Abel (68 ans)

Mes petits escarpins sonnent sur le bitume,
Dans la rue Vaugirard, les pots d'échappement
Sans nulle distinction toussotent, crachent, fument...
Moi qui cherche de l'air, j'avale leurs relents...

Ma robe de gala, dans ma course effrénée
Se gonfle et se soulève à chacun de mes pas
Evoquant le ballet d'une méduse ornée
D'un drapé chatoyant dans un fin taffetas.

Je vais être en retard à ce foutu Sénat
C'était pourtant le jour de mon couronnement,
Enfin une médaille et tout le tralala
Sous les lustres clinquants des salons de Boffrand !

Hélas il a fallu que dans la capitale
Je fasse un rond de trop au cœur de ses dédales,
Maintenant seulement, je cours dans le bon sens
Dans cette rue sans fin, je fonce et je m'élançe !

Je cherche mon chemin au milieu de la foule,
Il pleut, c'est le bouquet ! Les chauffeurs m'éclaboussent,
Mon chignon se défait, mon maquillage coule
Et je sens sur mes joues brûler un feu de brousse...

J'arrive déconfite, les jupons détrempés
Je claudique essoufflée, des ampoules au pied
La grande porte est close, un homme ouvre soudain
Répondant à l'assaut rageur de mes deux poings !

Et l'homme en redingote, tout en me détaillant,
Fait brusquement jaillir un rire fracassant,
Et je me sens alors si bête et si grotesque
Que je m'extirpe enfin de ce rêve burlesque.

Estelle (53 ans)

Je rouvre les yeux...

Je suis suspendu la tête en bas retenu par ma ceinture de sécurité qui me serre la poitrine, qui me coupe le souffle, m'empêche de respirer normalement...

Bizarrement, c'est l'odeur de terre mouillée et d'essence qui me fait réaliser que quelque chose se passe mal, plus que ma position...

Je vois la petite figurine de danseuse de flamenco qui continue à se dandiner accrochée au tableau de bord, alors qu'elle a comme moi la tête en bas.

Je n'arrive pas à détacher mon regard de son oscillation, comme bloqué, sur pause...

Un silence de mort règne dans l'habitacle, tout juste entrecoupé du déclenchement des essuie-glaces encore en fonction, alors que j'entends une sirène au loin... les flics ou les pompiers... je ne sais pas trop...

Et puis j'entends Anthony qui geint à côté de moi, j'arrive à sortir de ma torpeur :

- ça va mec ?

Pas de réponse, à part une nouvelle plainte...

Lui qui il y a quelques minutes avait pris le volant de la voiture sous nos « joyeux anniversaire ! » entonnés, merci du cadeau.

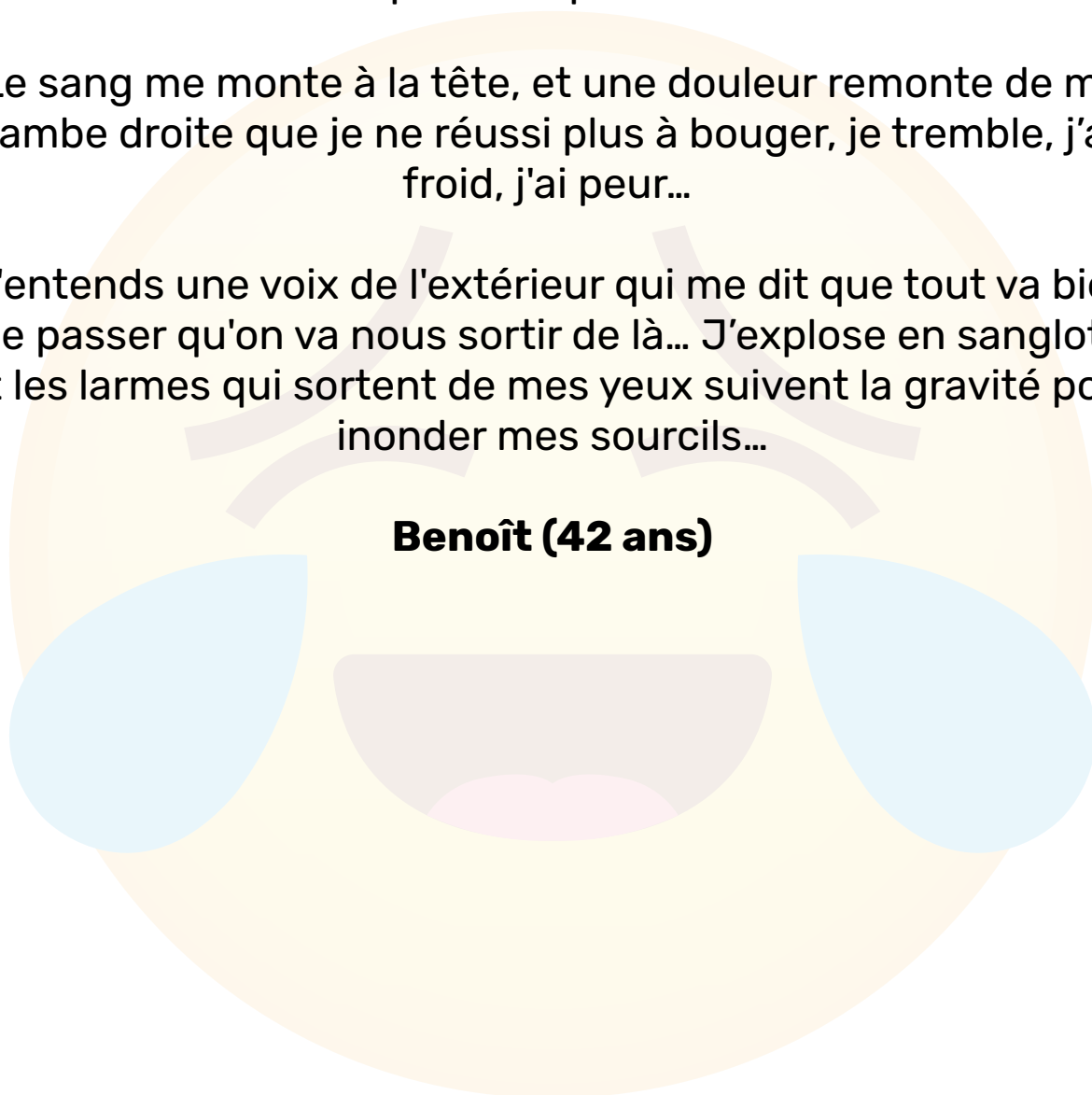
Je l'entends encore hurler « Taïaut ! » le poing en avant comme Needles dans Retour vers le futur, enfonçant un peu plus l'accélérateur dans l'euphorie générale, on étaient tous mort de rire, de rire à ce moment-là...

J'ai beau appeler Mickael et Armand qui se trouve à l'arrière, pas de réponse...

Le sang me monte à la tête, et une douleur remonte de ma jambe droite que je ne réussi plus à bouger, je tremble, j'ai froid, j'ai peur...

J'entends une voix de l'extérieur qui me dit que tout va bien se passer qu'on va nous sortir de là... J'explose en sanglots et les larmes qui sortent de mes yeux suivent la gravité pour inonder mes sourcils...

Benoît (42 ans)



Ténérife, décembre 2022

C'était un presque été
Dans une rue obscure
Un théâtre oublié,
Flamenco endiablé
Puissance et suavité
Flamboyantes parures
Spectacle mille fois joué
Cadeau tant espéré.

Tu as dit : Force
En tapant du pied
Tu as dit : Vole
En faisant tournoyer
Le voile léger
De ta robe pourprée.
Rires et larmes entremêlés
Emotions exaltées
La grisaille effacée
Je ne peux oublier
Ce Noël enchanté

Christelle (54 ans)

Ce concours d'écriture a été conçu et développé par l'équipe du Labo des histoires

Nous remercions notre parrain, Kid Toussaint, pour son engagement, ses conseils lors de la rencontre organisée en visio (à retrouver sur la chaîne Youtube du Labo des histoires) et sa générosité.

Nous remercions également les éditions Le Lombard et le Seuil Jeunesse pour leur soutien. Grâce à eux, de beaux livres ont été adressés aux trois coups du cœur décernés par Kid Toussaint.

À Propos du Labo des histoires

Le Labo des histoires est une association nationale d'intérêt général dont la mission est de démocratiser la pratique de l'écriture chez les enfants, adolescents et jeunes adultes et d'en faire un moyen d'insertion culturelle et sociale.

Il mène chaque année près de 3 000 ateliers d'écriture créative, ainsi que des formations, des stages, des concours dans toute la France métropolitaine et ultramarine.

Organisées en partenariat avec des structures éducatives, sociales et culturelles, ces activités réunissent près de 30 000 bénéficiaires par an et s'adressent tant à des publics éloignés des pratiques culturelles qu'à des jeunes passionnés d'écriture.



donner envie d'écrire



SEUIL
JEUNESSE